

*Le don comme fondement du divin coranique*

# LA NOURRITURE DE L'ÂME

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



**Qu'attendre d'un dieu ? Qu'attendre de Dieu ? La question du rapport au divin est une question qui a agité les esprits des croyants depuis que les religions existent.**

Le divin, dans toute la suprématie que son statut impose, inspire espérance et crainte. Ces deux thèmes sont abondamment présents dans le Coran ainsi que dans la tradition biblique. Mais que recouvrent-ils ? Si l'on suit la lecture anthropologique effectuée notamment par Rachid Benzine et Jacqueline Chabbi, alors la sourate 106 apporte des informations intéressantes sur la façon dont le divin était pensé dans la société mecquoise, berceau de la prédication de Muhammad. La divinité y est en effet appelée « *Seigneur de la Demeure* » : il s'agit donc manifestement d'une conception locale de la divinité.

Il est attendu de ce Seigneur local des interventions extrêmement pragmatiques : apaiser la faim et apaiser la peur (s. 106 v. 4). Il est ainsi question ici d'un dieu qui *donne*, et l'objet de ce don recroise le souci principal de cette société : la survie en milieu désertique, autrement dit en milieu on ne peut plus hostile. Mais est-ce la seule lecture possible ?

## ÉLÉMENT CENTRAL

Un parallèle peut être établi entre cette vision coranique du Dieu qui nourrit et la prière du Notre Père dans le christianisme. Je veux bien entendu parler du fameux passage « *donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* ». Roland Meynet, dans une analyse rhétorique de cette prière, met le doigt sur un élément tout-à-fait interpellant de ce passage sur le pain quotidien : il se trouve au centre de la prière. Or, tout bon rhétoricien de la Bible sait que l'élément central

d'un texte est aussi le plus important : c'est lui qui constitue l'épine dorsale de tout le propos (première et deuxième lois, dites « lois de Lund » en rhétorique biblique).

Toujours en reprenant l'analyse de Meynet, on peut s'étonner de cette centralité du pain dans le propos : n'aurait-on pas plutôt attendu le règne de Dieu en lieu et place du très terre-à-terre pain quotidien ? Qu'il s'agisse du Coran ou de la tradition biblique, il semble donc que le thème de la nourriture comme don du divin soit présent. Mais aurait-on raison d'y voir une nourriture physique ?

On gagnerait à se rappeler de l'épisode vétérotestamentaire de la Manne céleste, épisode aussi repris dans le Coran au demeurant. C'est à ce niveau-là qu'une revisite de cette idée de Dieu comme pourvoyeur de nourriture devient possible.

## MANNE CÉLESTE

En effet, il est d'usage de préciser que la Manne est *céleste*. La nourriture dont il est question n'est donc point une nourriture terrestre qui alimente le corps, mais une nourriture spirituelle qui donne vie à l'esprit. Le pain quotidien dont il est question dans le Notre Père n'est donc pas celui que l'on peut trouver dans n'importe quelle boulangerie. Le pain quotidien demandé par le priant est bel et bien cette nourriture de l'âme sans laquelle cette dernière s'affame et tend vers la mort, non pas du corps mais du for intérieur.

La centralité de ce pain devient alors terriblement cohérente : c'est la vie spirituelle de l'humain qui est centrale pour Dieu, avant même son propre règne. Pour en revenir au Coran, et dans la même optique, le verset 61 de la sourate 2 parle des contemporains de Moïse qui réclament de son dieu des lentilles, concombres et autres victuailles en lieu et place de la Manne céleste. La réponse que le Coran prête à Moïse à propos de ces demandes est éloquent et clôt notre propos : « *Descendez donc dans n'importe quelle ville, vous y trouverez ce que vous demandez !* » ■